

Le
présent
de



H I S

T O R

I K

autour
de l'œuvre
de Reinhart
Koselleck

Journées d'étude
13 – 14 juin 2019

Avec le soutien financier de
l'EHESS, du LIER-FYT,
de l'Institut Historique Allemand
et de la FMSH.



COMITÉ D'ORGANISATION

Bruno Quélenec (LIER – Fonds Yan Thomas)
Goran Gaber (LIER – Fonds Yan Thomas)
Bruno Godefroy (Lyon III)

LIEU

EHESS – 105, boulevard Raspail
Jeudi 13 juin, SALLE 5
Vendredi 14 juin, SALLE 7

DATES

13 et 14 Juin 2019

LANGUE DES EXPOSÉS ET ÉCHANGES

Anglais

PROGRAMME

Exposés : max 35 min.

Discussion après chaque présentation : 15 min.

13 JUIN – SALLE 5

10h30 – 11h00 : Accueil et présentation (Quélenec, Godefroy, Gaber)

SESS-ON 1 – Modération : Julia Christ (CNRS, LIER-FYT)

11h00 – 11h50 : Goran Gaber (LIER – FYT)

Reinhart Koselleck's Kritik und Krise: from critique of modernity to the modernity of critique.

11h50 – 12h40 : Clotilde Nouët (Lyon III)

Koselleck read by Habermas.

12h40 – 14h15 : Pause déjeuner

SESS-ON 2 – Modération : Bruno Godefroy

14h15 – 15h05 : Benjamin Pinhas (Université Paris – Sorbonne, Groupe de recherche sur la culture de Weimar)

From structural history (Strukturgeschichte) to history of concepts (Begriffsgeschichte)? Reinhart Koselleck's conception of history in the context of the historiography of the early Federal Republic of Germany.

15h05 – 15h55 : Timo Pankakoski (University of Helsinki)

From Historical Structures to Temporal Layers: Hans Freyer and Conceptual History.

15h55 – 16h15 : Pause café

SESS-ON 3 – Modération : Goran Gaber

16h15 – 17h05 : Wolf Feuerhahn (CNRS – Centre Alexandre Koyré)

'Progress and historicism offer a Janus face'. Reinhart Koselleck's battlefields.

17h05 – 17h55 : Alexandre Escudier (FNSP, CEVIPOF)

La modernité politique selon Koselleck : une matrice interprétative et ses insuffisances.

17h55 – 18h30 : Discussion générale, bilan de la première journée

19h30 : Dîner

14 JUIN – SALLE 7

SESS-EN 4 – Modération : Florence Hulak, Paris VIII, LIÈR – FYT

09h40 – 10h00 : Accueil café

10h00 – 10h50 : Francesco Callegaro (LIÈR – FYT, Universidad nacional San Martin de Buenos Aires)
The collective subject of history. On the philosophico-political legacy of Koselleck's Historik.

10h50 – 11h40 : Falko Schmieder (Zentrum für Literatur- und Kulturforschung, Berlin)
Reinhart Koselleck's chrono-political crisis theory. Actuality and limits.

11h40 – 12h30 : Niklas Olsen (University of Copenhagen)
The Four Layers of Reinhart Koselleck's Analysis of Spatial Matters in History.

12h30 – 13h00 : Discussion finale

ARGUMENTAIRE

Ces deux journées d'étude s'inscrivent dans le cadre d'une réflexion, déjà bien engagée depuis quelques années, sur les fondements épistémologiques de l'œuvre de Reinhart Koselleck¹. Ce sont en effet aujourd'hui surtout ses réflexions théoriques sur les « temps historiques » (ou *Historik*) qui connaissent un écho important, bien au-delà de la communauté des historiens. Tandis que le projet d'une « histoire conceptuelle » (*Begriffsgeschichte*) s'exporte dans le reste de l'Europe (mais aussi au-delà) et s'étire dans le temps², certains concepts majeurs de Koselleck (la *Sattelzeit*, le couple « champ d'expérience »/« horizon d'attente », etc.³) ont inspiré un ensemble hétérogène de théoriciens travaillant sur l'expérience de l'histoire et sur le(s) régime(s) d'historicité contemporain(s) : il suffira ici d'évoquer les noms de François Hartog, Hartmut Rosa, Paul Ricoeur, Hans Ulrich Gumbrecht, Aleida Assmann ou Heinz-Dieter Kittsteiner. Chez ces auteurs, la théorie des temps historiques s'est clairement émancipée du domaine des historiens, et c'est en tant qu'elle le dépasse qu'elle sera ici abordée.

Le point de départ de ces deux journées d'étude est l'hypothèse suivante : toute théorie des temps historiques est également un diagnostic du présent, de la situation politique contemporaine. Or, cette hypothèse n'a pas souvent été prise en compte dans le cas de Reinhart Koselleck. Si les réappropriations très diverses dont font l'objet ses concepts sont la preuve de leur incontestable puissance théorique, elles semblent également être le produit d'un double processus de « décontextualisation » historique et de « neutralisation » politique. L'historicisation de l'*Historik* que souhaite mettre en avant ces deux journées aura donc un objectif double. Il s'agira d'une part de retrouver le sens complet de la théorie des temps historiques de Koselleck dans son contexte d'élaboration, en tant qu'elle est également un diagnostic de son présent. Ce faisant, on pourra d'autre part mieux comprendre et évaluer la fonction et la valeur de cette théorie aujourd'hui : Quels sont les buts recherchés et les effets, conscients ou non, de ses usages contemporains ?

¹ Voir notamment, en français, le numéro récent (2017) consacré à Koselleck de la *Revue Germanique internationale*, dirigé par Jeffrey Andrew Barash et Servane Jollivet : <https://journals.openedition.org/rqi/1647>.

² Voir à ce propos, Willibald Steinmetz, « Some Thoughts on a History of Twentieth-Century German Basic Concepts », *Contributions to the History of Concepts*, Vol. 7, N° 2, 2012, p. 87–100.

³ Voir les articles rassemblés dans Reinhart Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, Paris, Gallimard/Seuil, 1997, R. Koselleck, *Le futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques* [1979], Paris, EHESS, 2016.

Dans cette perspective à la fois historique et contemporaine, la journée d'étude souhaite revenir sur la genèse de la théorie de Koselleck et replacer ses écrits dans leurs différents contextes socio-politiques et intellectuels d'émergence⁴. Quelques travaux sont déjà allés dans ce sens : on peut évoquer notamment les recherches sur les sources idéologiques de la *Begriffsgeschichte*⁵ et des *Geschichtliche Grundgedanken*, dont deux des responsables (Werner Conze et Otto Brunner) furent directement engagés dans le mouvement national-socialiste⁶. Parallèlement, quelques commentateurs ont souligné l'influence (théorique et politique) de Carl Schmitt sur les écrits de Koselleck, bien au-delà de son ouvrage *Kritik und Krise* (Le règne de la critique), issu de sa thèse de doctorat⁷. Si ces travaux mettent en avant les orientations antilibérales des premiers écrits de Koselleck, illustrées par sa critique féroce des Lumières et des philosophies de l'Histoire progressistes, ils divergent quant au jugement à porter sur les textes plus tardifs. Tandis que certains considèrent que l'auteur prend, à partir de la rédaction de sa thèse d'habilitation sur la Prusse (1965), ses distances avec Schmitt, d'autres insistent plutôt sur la continuité des options conservatrices du théoricien, qui se révéleraient notamment dans son anthropologie pessimiste⁸.

Lors de ces journées d'étude, nous souhaitons poursuivre cette exploration, en élargissant la palette du questionnement. On peut par exemple continuer à s'interroger sur les mécanismes de déplacements et d'(auto-)neutralisation politique à l'œuvre dans les écrits de Koselleck. A partir des années 1970, on peut ainsi constater un abandon du ton polémique contre la modernité et un degré plus élevé d'abstraction et de formalisation. Ce changement va de pair avec une attention accrue pour le rôle des « structures » (sociales et discursives) par rapport à celui des « acteurs »⁹, et, dans le cadre de l'histoire des concepts, avec un primat

⁴ Il s'agit selon Fernando Esposito d'une question largement délaissée par la recherche, malgré les nombreux travaux actuels sur Koselleck et l'histoire conceptuelle. Voir Fernando Esposito, « Zeitenwandel. Transformationen geschichtlicher Zeitlichkeit nach dem Boom – eine Einführung », in F. Esposito (dir.), *Zeitenwandel. Transformationen geschichtlicher Zeitlichkeit nach dem Boom*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2017, p. 17.

⁵ Voir l'ouvrage récent de Ernst Müller et Falko Schmieder, *Begriffsgeschichte und historische Semantik. Ein kritisches Kompendium*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 2016.

⁶ Pour W. Conze, voir Jan Eike Dunkhase : *Werner Conze. Ein deutscher Historiker im 20. Jahrhundert*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2010 ; Pour O. Brunner, voir Gadi Algazi, « Otto Brunner - 'Konkrete Ordnung' und Sprache der Zeit », in Peter Schöttler (dir.), *Geschichte als Legitimationswissenschaft, 1918 – 1945*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 1998, 166 – 203 ; James Van Horn Melton, « Otto Brunner and the Ideological Origins of Begriffsgeschichte », in Hartmut Lehmann et Melvin Richter (dir.), *The Meaning of Historical Terms and Concepts : New Studies on Begriffsgeschichte*, Washington (DC.), German Historical Institute, 1996, p. 21 – 33. Voir aussi Jan-Werner Müller, « On Conceptual History », in Samuel Moyn et Darrin MacMahon (dir.), *Rethinking Modern European History*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 74 – 93. Reinhart Koselleck s'engage dans la Wehrmacht en 1941 et est fait prisonnier en 1945, sur le front de l'Est. Il rentre en Allemagne en 1946 et étudie à Heidelberg, après avoir pris part à un cours de rééducation politique mis en place par les Alliés. Pour une présentation globale de l'œuvre de Koselleck, voir Niklas Olsen, *History in the Plural. An introduction to the Work of Reinhart Koselleck*, Berghahn Books, 2012 et Gennaro Imbriano, *Der Begriff der Politik. Die Moderne als Krisenzeit im Werk von Reinhart Koselleck*, Frankfurt/New York, Campus Verlag, 2018.

⁷ Voir sur ce point E. Müller et F. Schmieder, *Begriffsgeschichte und historische Semantik*, op. cit., p. 278sq ; Niklas Olsen, « Carl Schmitt, Reinhart Koselleck and the foundations of history and politics », *History of European Ideas*, Vol. 37, N°2, 2011, p. 197 – 208 ; Reinhard Mehring, « Begriffsgeschichte mit Carl Schmitt », in Hans Joas et Peter Vogt (dir.), *Begriffene Geschichte. Beiträge zum Werk Reinhart Koselleck*, Frankfurt/M., Suhrkamp, 2011, p. 238 – 268 ; Timo Pankakoski, « Conflict, Context, Concreteness : Koselleck and Schmitt on Concepts », *Political Theory*, Vol. 38, N°6, 2010, p. 749 – 779 ; Jan-Werner Müller, Carl Schmitt. *Un esprit dangereux* [2003], Paris, Armand-Collin, 2007, p. 150sq.

⁸ Voir sur ce point Alexandre Escudier, « 'Temporalisation' et modernité politique : penser avec Koselleck », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, N° 6, 2009, p. 1269 – 1301 (ici, p. 1300). Dans le même sens, voir E. Müller et F. Schmieder, *Begriffsgeschichte und historische Semantik*, op. cit., p. 323 – 328 ; Kari Palonen, « An application of Conceptual History to Itself. From Method to Theory in Reinhart Koselleck's Begriffsgeschichte », <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.473.136&rep=rep1&type=pdf>, 1997, p. 62 – 64.

⁹ « Koselleck [...] sought, in at least two ways, to transcend the Schmittian vortex of constant politicization and potential destruction of enemies. First, as early as 1972, he started to re-interpret conflict as a general structural and meta-historical category in which history could be experienced and observed. In an interview in 2001, with an explicit retrospective reference to *Kritik und Krise*, Koselleck noted that, contrary to what Enlightenment philosophers believed, conflicts in general cannot be resolved but rather only replaced by other conflicts, possibly on a higher or lower level. In this abstracted form, tellingly expressed with the rather formal and extensive term *Konflikt* rather than the more metaphorical *Kampf*, conflict is unavoidable. Second, Koselleck also turns conflict into a paradigm of observing social and historical reality. Conflict is not only a meta-historical but also a methodological category: conceptual activity is conflictual and has to be observed as such. From the perspective of the actor, concepts are useful because they turn future-oriented expectations into realities. From the perspective of the observer, concepts are useful because they register and contain in condensed form the experiences and expectations of historical periods and can be used to decipher past conflictual meanings. » (T. Pankakoski, « Conflict, Context, Concreteness: Koselleck and Schmitt on Concepts », op. cit., p. 768.). Voir aussi sur ce point Willibald Steinmetz, « Nachruf auf Reinhart Koselleck (1923 – 2006) », *Geschichte und Gesellschaft*, Vol. 32, N° 3, 2006, p. 415.

donné à la diachronie sur la synchronie. S'agit-il ici d'une dépolitisation effective de la théorie de Koselleck, d'un tournant idéologique¹⁰, ou bien d'un simple déplacement de ses options politiques antilibérales à un niveau « supérieur », options qui continueraient ce faisant à agir sur le plan de l'élaboration théorique ? En quoi le contexte historico-politique d'élaboration des concepts de Koselleck influence-t-il leur usage, leur réception et leur réappropriation ?

Ces questions ne peuvent être tranchées de manière abstraite et doivent être abordées par un travail d'historicisation conséquent. Cette dernière approche n'obéit pas à un simple intérêt d'antiquaire, mais s'inscrit plutôt dans une démarche réflexive, nécessaire pour toute théorie des temps historiques, dans laquelle il existe un lien si intime entre l'observateur et l'observé, entre les catégories mobilisées et les catégories analysées, entre l'aspect descriptif-analytique et l'aspect normatif. À coup sûr, Koselleck lui-même n'aurait pas renié cette perspective historicisante : à plusieurs reprises, il a ainsi thématiqué la question du rapport complexe entre contexte d'élaboration et usages d'un concept, entre ses « origines » et ses effets théoriques (parfois imprévisibles)¹¹. Il a de plus toujours insisté sur la perspective *située* de l'historien, qui interroge le passé en fonction des intérêts du présent et de sa projection dans le futur. En pensant avec et contre Koselleck, nous espérons ainsi non seulement mettre au jour le diagnostic et les stratégies discursives de l'auteur, mais aussi penser les tensions qui travaillent son œuvre théorique – entre Lumières et anti-Lumières, entre culturalisme historiciste et anthropologie pessimiste, entre pensée de la continuité historique et de la contingence – et leur éventuelle persistance dans sa réception contemporaine.

¹⁰ Tournant que des auteurs tels que Jürgen Habermas, Jan-Werner Müller ou Niklas Olsen considère comme « libéral » ou « libéral-conservateur ». On pourrait aussi mobiliser la catégorie de « Cold War Liberalism ».

¹¹ Voir les remarques de Koselleck sur la transformation du concept (*völkisch*) de *Volksgeschichte* en *Strukturgeschichte* chez Otto Brunner, dans la version remaniée de son ouvrage *Land und Herrschaft* (1959), publié originellement en 1939. Il s'agirait là « d'un bon exemple de la manière dont des orientations de recherche politiquement déterminées peuvent aussi ouvrir la voie à des innovations théoriques et méthodologiques, qui survivent aux conditions qui les ont fait naître. » (R. Koselleck, « Histoire sociale et histoire des concepts » [1986], in R. Koselleck, *L'expérience de l'histoire*, op. cit. p. 138, Note 4). Voir aussi les remarques sur les implications politiques des concepts-clés de *Sein und Zeit* et du *Begriff des Politischen* dans « Théorie de l'histoire et herméneutique », op. cit., p. 243 – 245.